



*P. Auguste  
Etchécopar,  
second fondateur de  
Bétharram*

*par le P. Gaspar Fernández Pérez SCJ*



Les feuillets de la *Nef*

ANNÉE  
2019





SOCIETAS  
SACRATISSIMI  
CORDIS JESU

Bétharram



*P. Auguste  
Etchécopar,  
second fondateur  
de Bétharram*

*par le P. Gaspar Fernández Pérez SCJ*



Les feuillets de la *Nef*

ANNÉE  
2019

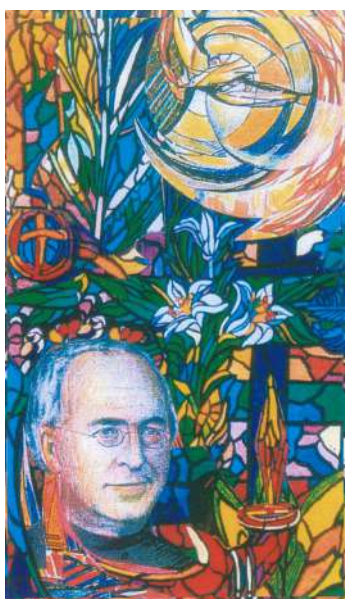


# sommaire

- 1 • *Père Etchécopar, second fondateur de Bétharram* p. 6
- 2 • *Le grain qui pousse dans une bonne terre* p. 10
- 3 • *Le discernement vocationnel du P. Auguste Etchécopar* p. 13
- 4 • *Le Père Etchécopar trouve un trésor à Bétharram* p. 16
- 5 • *Le charisme : de saint Michel à nous à travers le Père Etchécopar* p. 20
- 6 • *L'approbation de la Règle de Vie : un processus difficile* p. 25
- 7 • *La fondation de la communauté bétharramite de Bethléem* p. 31
- 8 • *Le Père Etchécopar et la cause de béatification du Père Garicoïts* p. 35
- 9 • *Le Père Etchécopar rend visite aux communautés d'Amérique* p. 39
- 10 • *Le Père Etchécopar à la Maison Mère de Bétharram* p. 43
- 11 • *Comment était-il ?* p. 47
- Prière à Jésus ...* p. 51  
*Prière pour obtenir une grâce par l'intercession du Père Auguste Etchécopar*

## Père Auguste Etchécopar, second fondateur de Bétharram

*Dans le chapitre de décembre du feuilleton de l'année écoulée<sup>1</sup>, le P. Beñat Oyhenart présentait le P. Auguste Etchécopar comme la personne que saint Michel Garicoïts avait le plus influencée. C'est une des raisons qui font de lui une personne clé de l'histoire de la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus, et à qui nous nous sentons tous particulièrement liés.*



*Image pieuse  
réalisée par  
le P. Francesco Radaelli scj*

### Introduction

Les premières générations de bétharramites avaient une grande admiration et une grande vénération pour le personnage d'une si grande richesse qu'était le P. Etchécopar. J'ai connu en Argentine quelques uns de ces religieux : Juan Craviotti, Darío Rodríguez, par exemple. Leur passage au scolasticat de Nazareth et de Bethléem leur avait transmis cette vénération. Quand nous les retrouvions à l'occasion d'un chapitre ou d'une réunion de Congrégation, ils nous rappelaient toujours qu'il fallait faire valoir la figure du P. Auguste Etchécopar.

<sup>1</sup>) NEF • année 2018

A l'initiative de ces saints religieux, le Chapitre général de 1993 s'était exprimé ainsi :

*Motion complémentaire  
(votée à l'unanimité)*

*Pour répondre aux désirs exprimés spécialement par nos frères de la Province d'Argentine : à l'occasion de la célébration en 1997 du Bicentenaire de la naissance de saint Michel Garicoïts, qui coïncide avec le centenaire de la mort du Père Etchécopar, le Chapitre général encourage tous les religieux de la Congrégation à approfondir le témoignage de vie et la spiritualité du Père Etchécopar. Ceci peut contribuer à renouveler notre identité bétharramite et notre appartenance à la Congrégation. (Chapitre général 1993, 4<sup>e</sup> partie)*

Lors d'une visite à un malade à Adrogué, j'avais vu une image du P. Auguste Etchécopar sur sa table de chevet. J'avais proposé à ce malade de dire avec moi une neuvaine à l'attention du Serviteur de Dieu pour demander sa guérison. Et d'après ce que je sais, cette personne a été guérie. Il existe d'autres témoignages de grâces reçues.

Ce sont de petites choses qui s'ajoutent au témoignage sur celui qui avait été le deuxième successeur de saint Michel Garicoïts, et sur qui le Chapitre général de 1897, juste après sa mort survenue la même année, prononça l'éloge suivant :

*« Le Chapitre général proclame qu'il a un devoir de piété filiale à remplir et une dette toute spéciale de reconnaissance à payer, au nom de toute la Congrégation, à la mémoire vénérée du Très Révérend Père Etchécopar, décédé depuis le dernier Chapitre.*

*Avec les voix les plus autorisées, avec le suffrage populaire, le Chapitre salue avec respect, dans le T. R. Père défunt le continuateur des vertus et de l'œuvre du Père Garicoïts, un modèle admirable de toutes les vertus chrétiennes et sacerdotales, un exemplaire accompli de la vie religieuse et comme le second Fondateur de la Congrégation. » (Actes du Chapitre général de 1897, signés par le Père Bourdenne, Supérieur général élu, cf. illustration p. 22)*

L'intention de l'équipe de rédaction de la NEF, en répondant au désir du Supérieur général, le Père Gustavo Agín, est

de mieux faire connaître le P. Etchécopar auprès des nouvelles générations de bétharramites, qu'elles le considèrent comme un modèle pour vivre le charisme au milieu des défis actuels et qu'elles puissent mesurer toute la valeur de son dévouement pour maintenir la mémoire de saint Michel Garicoïts, ainsi que pour l'unité et le développement de la Congrégation.

Je crois que, par le témoignage de sa vie et à travers ses écrits, le P. Etchécopar nous transmet ceci :

- un amour immense pour saint Michel Garicoïts qu'il désigne comme « *notre Père Saint Michel* », parce qu'il le considérait comme celui qui nous avait engendrés à la vie religieuse ;

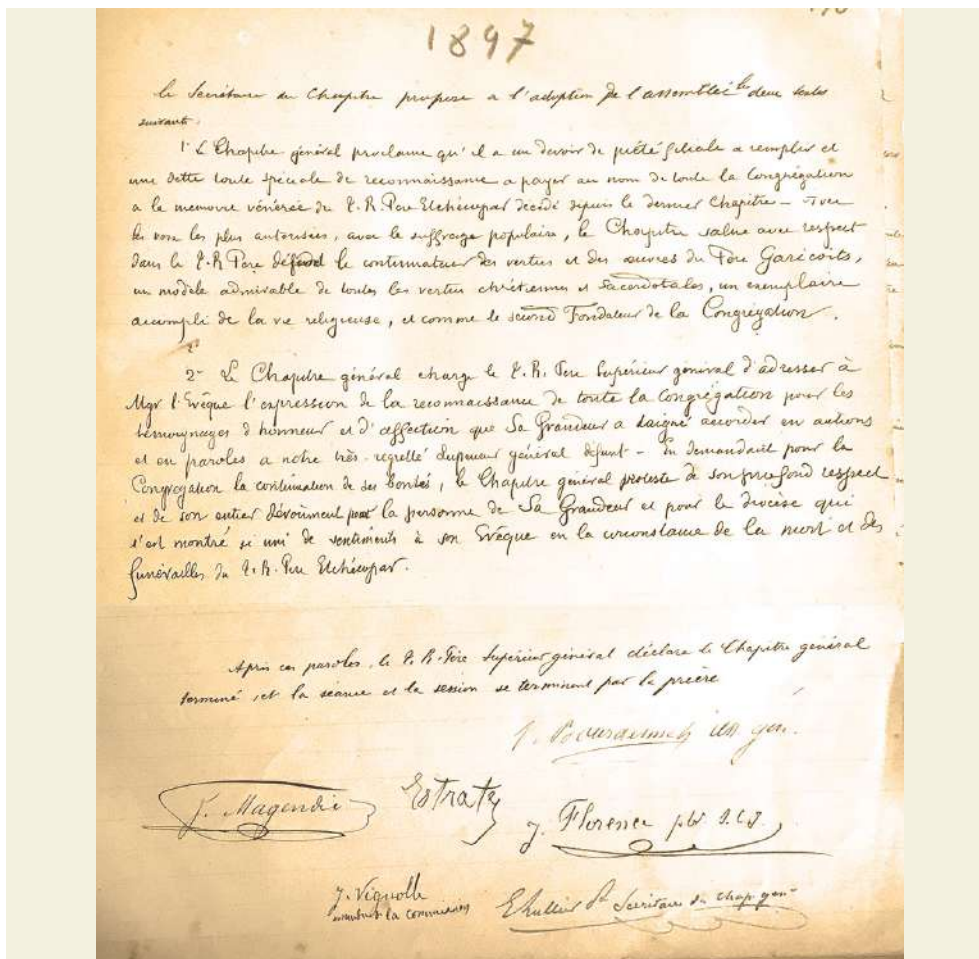
- un amour immense pour le Charisme, car, en reproduisant des expressions entières de saint Michel, il a permis que le charisme soit conservé et transmis dans toute sa pureté. Comme il est important de découvrir et de connaître les points forts sur lesquels il insistait pour retrouver notre identité !

- l'amour pour les personnes et pour l'œuvre de la Congrégation.

- un amour pour le patrimoine spirituel de la Congrégation. « *En ce qui me concerne, quoi que faible et misérable, je ne cesse de lui rendre grâce, quand je regarde les trésors glorieux qui constituent notre patrimoine: divitias glorie hereditatis nostrae* », disait-il. Les trésors glorieux de notre patrimoine étaient pour lui : « *Les vertus extraordinaires de ceux qui nous ont précédés et défunts. La fondation de nos maisons, véritablement sorties de rien. Surtout l'œuvre d'Amérique, miracle de souffrances et de fécondité, et celle de Bethléem, fondée par Sœur Marie de Jésus Crucifié et Mademoiselle Berthe d'Artigaux, deux anges de pitié et de charité, et qui en ce moment me donnent une image de la ferveur et des joies du ciel. L'approbation du Saint-Siège et le témoignage de nos Évêques. Et pour finir la cause du P. Garicoïts qui est l'un des grands sujets du pontificat et qui attire depuis maintenant sur lui et sur ses enfants le regard du monde catholique.* » (p. 62, C IX, 2/1/93)

À l'occasion du centenaire de la mort du P. Auguste Etchécopar en 1997, le P. Bruno Ierullo, alors Provincial d'Argentine, avait reçu une invitation aux célébrations organisées par les descendants de la famille de notre religieux à Tucumán. Je me souviens





que le P. Bruno était indécis sur ce qu'il devait faire. Avec son Conseil, nous lui avons recommandé de ne pas manquer à cet évènement. Il y avait assisté, accompagné du P. Miner et du P. Cabero. Cette célébration a été l'occasion pour la Congrégation de renouer des liens avec la famille de Tucumán qui s'étaient perdus longtemps avant. Depuis, cette amitié s'est maintenue à travers les Pères Agín, Gouarnalusse, Monzani et quelques laïcs.

La Congrégation a commencé sa cause de béatification en 1935, trente-huit ans après sa mort, avec le recueil de témoignages sur sa vie dans le diocèse de Bayonne. Le 4 décembre 1945 elle a été introduite à Rome. Interrompue en 1964 et reprise en 1997, les Chapitres généraux récents ont insisté pour qu'une suite lui soit donnée. Elle reprend cette année avec la nomination d'un nouveau postulateur.



## Le grain qui germe dans une bonne terre

Comme Ignace de Loyola, François Xavier et Michel Garicoïts..., Auguste Etchécopar est basque. Il est né à Saint-Palais (Pyrénées-Atlantiques), sur les bords de la Bidouze, le 30 mai 1830. Il est baptisé du nom de Bernard-Auguste le 1<sup>er</sup> juin 1830 par le père Salaberry, curé de la paroisse Sainte-Marie-Madeleine de Saint-Palais. Ses parents, Jean-Pierre Etchécopar et Ninette Sibas d'Etchécopar, ont eu quinze enfants : cinq sont morts en bas âge, dont deux l'année même de leur naissance, et dix ont passé la trentaine : Evariste, Séverin, Maxime, Jean le Baptiste, Susanne, Madeleine, Marceline, Eugénie, Julie. Auguste est le huitième de ceux qui ont survécu.

Son père, Jean-Pierre Etchécopar, travaillait comme receveur des postes à Saint-Palais. Sa fille, Susanne, exercera le même métier d'abord à Audence (Gironde), puis à Saint-Jean-Pied-de-Port. Madeleine restera à la maison, où reviendront Susanne, à cause d'une grave infirmité, et Marceline, après la mort de son mari et de ses enfants. Eugénie se marie à Bayonne. Julie deviendra religieuse des Filles de la Charité ; elle vivra à Carthagène (Espagne), Madrid et Tarbes. Evariste, Séverin et Maxime partiront pour l'Argentine, dans la province de Tucumán. Les deux premiers n'ont pas eu de progéniture, tandis que Maxime Etchécopar, marié à Lastenia Molina, a eu six enfants, qui lui ont donné une nombreuse descendance dans les familles bien connues de Tucumán : Etchécopar, Nougues, Terán, Cossio, Avellaneda... Jean-Baptiste, lui, est allé aux États-Unis, où l'on a perdu sa trace.

La correspondance du P. Etchécopar nous éclaire sur les traits particuliers de tous les membres de la famille, leurs vertus familiales et l'affection très profonde qui les unissait. La famille vécut dans une position confortable, jusqu'en 1847, où un endettement provoqua un revers de fortune. Les trois frères cités précédemment partirent tenter leur chance en Argentine. Le P. Fernessole avance quelques suppositions

sur les raisons possibles de cet endettement :

*« Les causes nous en sont demeurées inconnues ; mais il semble, d'après certaines allusions discrètes du séminariste (Auguste Etchécopar), que M. Etchécopar ait eu à souffrir d'injustices de la part de l'Administration, que des placements d'argent aient été malheureux ; il ne faut pas oublier que le traitement d'un receveur ou même directeur des postes était bien insuffisant pour une aussi nombreuse famille. »<sup>1</sup>*

L'abondante correspondance du P. Etchécopar avec les membres de sa famille montre qu'il entretenait des liens d'affection très profonds avec chacun d'eux et qu'il rendait fréquemment visite à ses sœurs qui étaient restées au foyer familial :

*« Il faut convenir que notre famille est une famille privilégiée. Un père et une mère modèles de vertu ; des enfants, tous imbus des principes les plus excellents puisés dès le berceau et fortifiés et gravés dans les âmes à école du sacrifice et du travail... Douze cœurs d'où s'exhale un concert non interrompu de louanges et d'actions de grâces. Douze cœurs unis par la même pensée de confiance et de résignation, ayant tous le même point de départ*

*: les saints exemples de la famille, marchant tous sous la même inspiration et le même guide : l'amour de la vertu et l'œil de Dieu ; tendant à une même fin : le ciel, à travers peines et dégoûts, souffrances et sacrifices qui forment le chemin du juste ici-bas, la marque de*



Les PP. Joseph, Jean-Baptiste et Bertrand, fidèles gardiens bétharramites de la Maison Etchécopar à Saint-Palais.

1) Pierre Fernessole, El Venerado Padre Augusto Etchecopar, Editorial in « F.V.D », Buenos Aires 1949, p.46

*la prédestination et de la joie à venir.* » (Lettre à Evariste, 24 juin 1852)

Auguste était un garçon dynamique. Sa sensibilité excessive le poussait à des réactions immédiates et ses impulsions enclines à la violence pouvaient prendre le dessus sur l'ardente affection qu'il avait pour les siens. Grâce à l'éducation sérieuse reçue à la fois de ses parents et de son professeur d'école, M. Castet, il parviendra à maîtriser son tempérament et à cultiver avec sagesse ses rapports avec les siens. Mais il ne pouvait se permettre de baisser la garde face à ses réactions que, même à l'âge adulte, *« l'on verra reparaître au cours de sa vie, quand la situation l'exigera, mais jamais hors de saison ».*

Après l'école primaire, Auguste entre au collège communal de M. l'Abbé Eugène Ségalas : *« Le père le plus tendre, le guide le plus éclairé, le plus sûr appui de ma jeunesse »* (Lettre du 27 janvier 1853). Auguste Etchécopar sera très docile à ses orientations. Le jeune garçon était doué pour la musique et possédait une belle voix, qu'il conservera toujours. Ces qualités ne l'empêchaient pas de se concentrer avec beaucoup de sérieux sur ses études. Il sera envoyé à Aire pour étudier la rhétorique et y recevra plusieurs prix de fin d'année. Il communique son dernier accomplissement à son frère Evariste de cette manière : *« Je t'apprends encore que je suis Bachelier en lettres. J'ai subi mon examen le 10 Août dernier, et mon nom a été proclamé le premier parmi les candidats admis. »* (Lettre du 30 octobre 1847)

Voici le portrait que trace le P. Duvignau du jeune Auguste : *« Riche nature. Une haute taille, des proportions harmonieuses, des traits réguliers et fins, le regard clair et franc, une voix d'or, un cœur tout bruisant d'affections délicates et profondes, tel est le jeune Auguste Etchécopar. Plus tard, il imposera par une sorte de majesté ; à 17 ans, son aspect est nettement séduisant. Il le serait du moins, sans l'exquise réserve, fruit de la grâce et d'une maîtrise de soi précoce. »*<sup>2</sup>

● ● ●

---

2) Pierre Duvignau, L'homme au visage de lumière, Editions Marie Médiatrice, Edit Genval 1968, p. 18.



## Le discernement vocationnel du P. Auguste Etchécopar

Dans sa biographie sur le P. Etchécopar, le P. Fernessole écrit que les « *indices de la vocation sacerdotale se manifestèrent chez Auguste Etchécopar dès son âge le plus tendre* »<sup>1</sup>. Il ajoute que le P. Salaberry, curé de Saint-Palais, avait été fixé sur ses qualités humaines et affirmait dans une lettre du 18 juin 1838 à M. Etchécopar, père d'Auguste : « *Embrassez pour moi Auguste que je crois appelé à l'état ecclésiastique* »<sup>2</sup>.

Dans les premières lettres qui ont été conservées du P. Etchécopar, celui-ci raconte la découverte de sa vocation à son frère Evariste, qui est parti gagner sa vie en Argentine. Il nous est ainsi donné de connaître son expérience du discernement vocationnel. J'ai toujours été personnellement très frappé et ému par son récit. Il a huit ans quand il nous transmet sa première inquiétude vocationnelle : « *Je demande sans cesse à Dieu de me fixer sur ma vocation. S'il exauce mes vœux, je serai consacré au service des autels.* »<sup>3</sup> Il fait déjà clairement la distinction entre sa propre volonté et ce qui doit être la volonté de Dieu.

Il dit aussi combien il se sent tiraillé, quand, à douze ans à peine, deux possibilités se présentent à lui :

- « *Quelquefois, il me semble que je suis appelé à te suivre dans ces plages lointaines où la nature semble être changée.*
- *D'autres fois aussi, il me semble que Dieu me destine à chanter ses louanges et à être parmi ses ministres.* »<sup>4</sup>

Quand, à dix-sept ans, il se prépare aux examens du baccalauréat, il a déjà surmonté ce dilemme qui était soit d'aller en Argentine pour faire fortune soit de rester en France pour devenir prêtre. Il examine sa vocation. Après avoir obtenu son titre de bachelier ès lettres, celle-ci est devenue une certitude.

1) Pierre Fernessole, *Le Très Révérend Père Auguste Etchécopar*, p. 29

2) *Ibid.* p. 29

3) Lettre n° 1, à son frère Evariste, du 8 mai 1838 [Saint-Palais]

4) Lettre n° 2, à son frère Evariste, du 26 octobre 1842 [Saint-Palais]



« Je me crois né pour ça »<sup>5</sup> ; « Dieu, cher frère, en a désiré autrement. Dans sa Providence et dans sa sagesse, il m'appelle irrésistiblement à son service. »<sup>6</sup> Il est convaincu que Dieu l'aime, a une préférence pour lui, qu'il lui demande de se détacher du reste, et exige de lui qu'il s'emploie tout entier à Dieu et aux choses de Dieu : la louange divine, la célébration des sacrements, la prédication. Il exige de lui aussi qu'il œuvre au salut des hommes, qu'il intercède pour tous, notamment pour les membres de sa famille. « Je me réserve de prier pour vous, de faire quelque chose pour le salut de vos âmes, et je suis fier de ma mission. »<sup>7</sup> Il nous transmet cette expérience de discernement vécue comme une lutte entre ce qu'il veut et ce que Dieu veut. Il est conscient des obstacles ou des résistances à la vocation. Il connaît très bien la valeur de tout ce à quoi il renonce en répondant oui au Seigneur. Il est reconnaissant envers Celui qui l'a préféré pour lui donner de vivre avec Lui d'une amitié plus étroite. Cette préférence de Dieu se manifeste aussi dans la préférence montrée par l'évêque de Bayonne, Mgr Lacroix, qui le dispense du séminaire, en lui demandant pendant ses années de formation (entre 1847 et 1853) d'enseigner les mathématiques à Saint-Palais, et en l'invitant à faire une expérience d'un an, avant l'ordination, auprès des prêtres de la Société de la Sainte Croix, à Oloron.

Quand il raconte ce qu'il ressent face au serment du célibat en vue de son ordination comme sous-diacre, il manifeste beaucoup d'enthousiasme et d'assurance. Il est dans un état de bonheur, de joie, d'assurance et d'équilibre humain. « Cher frère, le Seigneur a parlé et malgré ma misère... j'ai accouru vers mon Seigneur, je lui ai tout donné, mon cœur, mon âme et mon corps... Oh ! Quel bonheur ! Oh ! Quelle félicité ! Si le monde pouvait comprendre ces sentiments ! »<sup>8</sup> Il a vingt-deux ans.

Il exprime certes combien la prière est importante pour

---

5) Lettre n° 4, à son frère Evariste, du 27 avril 1849 [Collège de Saint-Palais]

6) Lettre n° 3, à son frère Evariste, du 30 octobre 1847 [Collège de Saint-Palais]

7) Ibid. Lettre n° 4

8) Lettre n° 6, à son frère Evariste, 24 juin 1852 [Collège de Saint-Palais]

connaître et faire le choix d'une vocation, mais on perçoit que l'expérience de sa vocation va au-delà des moments de prière en ce qu'elle demande de connaissance et de force pour la prise de décision. Il nous offre le témoignage d'une expérience de communion avec Dieu qui gagne tous les aspects et moments de sa vie. *« Depuis longtemps... pressé de donner à Dieu sans partage et sans réserve cette existence que je tiens de sa bonté miséricordieuse, j'attendais en silence que cette voix aimable de mon Dieu qui me parlait depuis si longtemps dans le secret de mon cœur se fit entendre distinctement ; car, malgré tous mes pressentiments, mon irrésistible penchant, les besoins de mon âme, malgré mes espérances, jamais je n'aurais osé de moi-même prétendre à la fonction d'être l'ami intime de Dieu, le dépositaire de ses pouvoirs, son représentant et son ministre auprès des peuples, son flambeau et sa représentation et modèle proposé aux fidèles de la S<sup>te</sup> Eglise. »*<sup>9</sup>

Son frère Evariste est le témoin et confient à la fois de la joie qui l'inonde quand il travaille comme professeur avant son ordination, quand il est ordonné diacre à vingt-trois ans et prêtre à vingt-quatre, et de son souci de bien préparer ses sermons.

A l'époque, l'évêque, Mgr Lacroix, a l'idée de constituer l'Association diocésaine des Prêtres auxiliaires de la Sainte Croix à Oloron. Il s'agit d'un groupe de prêtres choisis et bien formés pour les postes les plus importants du diocèse<sup>10</sup>. Pour être admis, il faut être doté de talents extraordinaires, d'une piété solide, d'un désir de perfection, d'une santé excellente, et il faut avoir fait au moins trois ans de théologie. Celui qui fonde cette institution et qui en est le premier supérieur est Mgr Menjoulet. Le Père Etchécopar entre dans l'Association un an avant son ordination sacerdotale qui a lieu à Bayonne le 10 juin 1854, fête de la Très Sainte Trinité. L'expérience sera de courte durée<sup>11</sup>.

● ● ●

---

9) Ibid. Lettre n° 6

10) Pierre Duvignau s.c.j., L'Homme au visage de lumière, p. 31-32, note 29

11) Pierre Fernessole, Le Très Révérend Père Auguste Etchécopar, p. 55-76



## Le Père Etchécopar trouve un trésor à Bétharram

Le projet de la Société de Sainte-Croix d'Oloron<sup>1</sup> fit long feu. Le Supérieur, Mgr Menjoulet, et d'autres membres de la dite Société partirent occuper d'autres postes dans le diocèse de Bayonne ou ailleurs, aussi leur nombre resta-t-il réduit. Mgr Lacroix tenta de fondre la Société de Sainte-Croix avec celle de Bétharram dans l'idée de modifier l'esprit de cette dernière, qu'il voulait sans vœux perpétuels et au service exclusif du diocèse. « *Le Père Garicoïts, quoique toujours prêt à obéir, aurait toujours déclaré qu'une telle combinaison n'aboutirait qu'à des ruines.* »<sup>2</sup> Par la suite, saint Michel n'accepta pas d'assimiler le groupe des religieux de Sainte-Croix dans sa globalité, mais examina chaque cas. Sur les 11 membres que comptait la Société de Sainte-Croix, 8 furent acceptés à Bétharram, dont Auguste Etchécopar. Nous étions à l'été 1855.

Les 8 prêtres qui vinrent de Sainte-Croix trouvèrent à Bétharram 26 prêtres, 23 frères et une quinzaine de scolastiques, ainsi qu'un climat de spiritualité, de fraternité et d'apostolat. Mais ils y firent surtout la connaissance du P. Garicoïts. Et pour le Père Etchécopar, ce fut comme trouver un trésor. Quand le P. Etchécopar rencontra saint Michel, il éprouva un sentiment de consolation spirituelle, qu'il n'oublia jamais et qui lui fit dire : « *Tant la vertu du Père Garicoïts était ravissante ; tant il exerçait, par l'aurole de sa sainteté, un ascendant qui rendait aimables les plus pénibles sacrifices. Tout, à Bétharram, hommes et choses, reflétait alors les vertus de son fondateur. Cette maison était un sanctuaire où l'âme se sentait immédiatement pénétrée de recueillement, d'oraison et de ferveur. C'était une communauté dont les membres avaient comme un cachet propre de simplicité exquise, de pauvreté austère, de charité expansive, d'obéissance à toute épreuve.* »<sup>3</sup>

Etchécopar a conscience qu'une vie nouvelle vient de commencer pour lui ; il découvre l'idéal de la vie consacrée qui lui

1) Appelée aussi Maison des Hautes-Etudes

2) Pierre Fernessole, Le Très Révérend Père Auguste Etchécopar, p. 76

3) Pierre Duvignau s.c.j., L'Homme au visage de lumière, p. 40



était inconnu jusqu'ici, il s'engage sans retour dans le sillage spirituel de celui qui est, à ses yeux, un maître parfait de doctrine et un modèle parfait de perfection.<sup>4</sup>

Saint Michel reconnaît la validité du noviciat fait par le P. Etchécopar à Sainte-Croix. Il est heureux de l'accueillir car il lui rappelle la sainteté de son oncle Evariste Etchécopar que lui-même a connu lorsqu'il étudiait à Saint-Palais. La première destination du Père Etchécopar est la communauté du collège d'Oloron que l'Évêque vient de confier à Bétharram. Il y sera avec le Père Minvielle, lui aussi de Sainte-Croix, et avec le Père Rossigneux, qui a fait des études universitaires (cf. DS § 302).

Un an et demi plus tard, ayant perdu plusieurs collaborateurs de confiance avec l'envoi d'une équipe en Argentine en 1856, le P. Garicoïts nomme le P. Etchécopar maître des novices, à seulement 27 ans. Chaque matin et pendant huit ans, avant la conférence aux novices, le P. Auguste aura un entretien avec le P. Garicoïts, suivi d'un temps devant le tabernacle pour intérioriser les orientations du Fondateur. Il boira ainsi à sa source le charisme que saint Michel Garicoïts avait reçu par inspiration divine. Il prendra des notes à partir des conférences hebdomadaires ou des conférences quotidiennes lors des retraites, en essayant de recueillir fidèlement l'expérience, les souvenirs, les pensées de saint Michel, même les sentiments, les émotions du Fondateur et le caractère divin de sa vocation. Pour recueillir fidèlement sa pensée, le P. Etchécopar devra parfois se cacher – le P. Garicoïts étant intransigeant sur ce point – ou demandera à un novice de prendre des notes.

Saint Michel était convaincu que le P. Etchécopar avait une vie spirituelle intense. C'est pourquoi, en plus du noviciat, il lui confia la prédication des retraites d'ordination, des retraites aux professeurs, ou aux Filles de la Croix, des retraites à ceux qui venaient consulter saint Michel à Bétharram. Il lui confia aussi certaines visites canoniques, notamment à Oloron et à Orthez.<sup>5</sup>

---

4) Cf. *Pierre Duvignau s.c.j., L'Homme au visage de lumière, p. 41*

5) *Correspondance, Tome II, Lettre 215*

Quelques points manifestant l'admiration du P. Etchécopar pour saint Michel Garicoïts : Il l'appelle « Père » car il le considère comme celui qui les a fait naître à la vie religieuse (Lettre du 2 janvier 1893). *Je voyais saint Michel comme un véritable Maître dans la suite et l'imitation du Sacré-Cœur* (Lettres des 4 mars 1894, 28 octobre 1889, 18 juin 1886). Il considérait saint Michel comme un homme charismatique, un homme de Dieu, parce qu'il vivait une forte expérience de l'Esprit (Circulaire de 1888). Il nous présente saint Michel comme un homme de discernement (Lettre du 19 février 1885). Ceux qui étudient ses écrits, nous dit le P. Etchécopar, *« sont émerveillés de le voir [...] pendant 40 ans travailler, 1°, avec tant de profondeur dans son regard ; 2°, tant de solidité dans le choix des matériaux ; 3°, tant de méthode, de clarté et de précision qu'ils s'écrient : "Heureuse la Congrégation qui possède un tel Maître, un initiateur si complet, si parfait de toute sa science ecclésiastique pour la formation de ses membres". »*<sup>6</sup>

Le P. Etchécopar a recueilli tous les témoignages qu'il a pu de personnes qui ont connu saint Michel pour pouvoir transmettre aux générations futures un portrait aussi fidèle que possible de notre Père.

Le P. Etchécopar était le seul à pouvoir nous laisser ces deux portraits de son Père spirituel et Maître, saint Michel Garicoïts :

- *« Dès lors, [dès ce moment où à son retour de Toulouse, ayant terminé les Exercices spirituels, il se prosterna devant la Vierge de Bétharram pour lui offrir son élection et reçut une grande consolation en guise de confirmation] on le vit, austère comme un anachorète, simple comme un enfant, tendre comme une mère, humble comme un serviteur inutile, d'une activité infatigable, d'une force et d'une douceur invincibles, tout à la fois organisateur, professeur, aumônier, directeur des âmes, sage dans ses conseils, intrépide dans l'action, soutenant ses discours par ses exemples ; on le vit, sans trêve et sans repos jusqu'à son dernier soupir, fonder, élever, affermir l'œuvre sacrée devenue notre héritage. »* (Lettre circulaire 1<sup>er</sup> mars 1885)

- Le P. Etchécopar, dans sa lettre envoyée le 4 juin 1863 de

---

6) Lettre 1605, 2 novembre 1893

Bétharram au P. Henri Ramière, S. J., Directeur du Messenger du Sacré-Cœur, écrit ceci : « Notre supérieur était un homme vraiment mortifié ; il mangeait peu, dormait cinq heures, travaillait presque sans relâche, ne prenait pour ainsi dire pas de récréation, se montrait d'une bonté, d'une charité, d'une grâce inaltérables, quoique interrompu, tiraillé en sens divers par une multitude d'occupations, de détails continuels. Les affaires lui faisaient oublier la nourriture et le sommeil. Levé à trois heures, à l'étude à quatre heures, il professait une classe de philosophie à six heures et demie, une de théologie à onze heures, quelquefois restait au confessionnal jusqu'à quatre de l'après-midi, sans avoir pris de toute la journée aucune nourriture, puis revenait à ses livres, faisait une conférence aux prêtres, et donnait le reste de la journée à l'étude et aux autres offices qui regardent le supérieur d'une communauté. Il paraissait infatigable, indifférent à tout ; cette abnégation totale et constante, il la puisait surtout dans le respect et l'amour qu'il avait voués à la volonté du Seigneur. *Fiat voluntas tua!* voilà le cri continuel de son cœur. Le respect pour cette divine volonté, voilà ce qu'il a toujours prêché et cherché à inculquer ; l'oubli, le mépris de cette volonté adorable, voilà ce qu'il a combattu constamment et à outrance ; la chercher avec une délicatesse virginale, et l'accomplir en zouave, comme il le disait avec énergie, voilà le but où il faut tendre toujours. En deux mots, c'est l'histoire de sa vie. Or, la volonté de Dieu a demandé trois choses spécialement à M. Garicoïts : 1° Qu'il s'employât à fonder l'œuvre des Prêtres auxiliaires diocésains de Bétharram ; 2° Qu'il aidât à l'établissement des Filles de la Croix dans notre pays ; 3° Qu'il dirigeât les âmes dans le choix d'un état de vie. »





## Le charisme : de saint Michel jusqu'à nous, à travers le Père Etchécopar

Le P. Etchécopar a eu le privilège de vivre en grande intimité avec saint Michel Garicoïts pendant huit ans, de juin 1855 à mai 1863. A la source même du cœur du Saint, il a pu boire l'eau vive que l'Esprit Saint faisait jaillir, à savoir le charisme bétharramite, qui était appelé à devenir un fleuve discret (cf. Jn 7, 37-38) et qui allait aider nombre de gens à vivre en chrétiens.

L'entretien quotidien qu'il avait avec saint Michel Garicoïts avant de donner son cours aux novices, les notes qu'il prenait consciencieusement à chacune des conférences du saint et les confidences qu'il a pu recueillir lors de dialogues impromptus, sont autant d'éléments qui lui ont permis de connaître au plus près le mystère du charisme révélé.

Saint Michel Garicoïts était convaincu d'avoir reçu le charisme par l'inspiration de l'Esprit Saint afin de fonder la Congrégation. C'est par le P. Etchécopar que nous le savons. Il l'écrit notamment dans la lettre circulaire n° 995 (Bétharram, 10 janvier 1888) :

*« Vous le voyez, mes Pères et mes Frères, malgré sa profonde humilité, le Père Garicoïts croyait à une oeuvre de nouvelle création, ayant son but, son organisation, son esprit et ses moyens à elle ; il croyait que le Dieu des petits et des pauvres l'avait choisi à cette fin, lui, le pâtre de la dernière maison du hameau d'Ibarre, lui, un massacre, un néant, et qu'il lui avait dit : "Va fonder dans mon Eglise un nouvel Institut ; il a sa raison d'être dans ces temps troublés, où les grands Ordres sont dispersés et où l'esprit de l'indépendance révolutionnaire pénètre de tous côtés jusque dans le Sanctuaire... Voici votre drapeau et le cri de votre ralliement... Tu marcheras à la tête, avec le drapeau du Sacré-Cœur, en poussant le cri, l'Ecce Venio de mon Fils, et vous serez sa joie et le soutien de son Eglise".*

*Il crut à cette voix ; il saisit ce drapeau, et, de sa voix puissante : "C'est une rage, de nos jours, de substituer notre volonté à celle de Dieu et de lui dire : Ote-toi, que je m'y mette... A moi les volontaires de*

*l'obéissance parfaite et du bon plaisir Divin !* »

*Et il s'élança dans la carrière, comme un géant, et y marcha jusqu'à la fin de sa vie. Fut-il, mes Pères et mes Frères, la victime d'une généreuse illusion ? Non, non, grâce à Dieu... les faits le prouvent ; et, en ce moment même où se poursuit le Procès de Fama sanctitatis, mille voix proclament que le Père Garicoïts fut un homme rempli de l'Esprit de Dieu, un de ces Apôtres qu'il suscite dans les temps difficiles, pour la consolation et le triomphe de son Eglise. »*

L'Esprit Saint inspire toujours les remèdes pour répondre aux défis des signes des temps. Le P. Etchécopar le souligne ainsi : « *[un nouvel institut] a sa raison d'être dans ces temps troublés, où les grands Ordres sont dispersés et où l'esprit de l'indépendance révolutionnaire pénètre de tous côtés jusque dans le Sanctuaire...* » (Ibid.)

Le P. Etchécopar utilise d'autres expressions pour décrire l'état de la société et de l'Eglise de son temps : l'esprit d'insubordination et d'égoïsme (p. 8, lettre 11), le libéralisme du moment (p. 12, Lettre 15) (Circ. 1887), l'Esprit d'indépendance révolutionnaire (p. 46, Lettre 71, Lettre 88). C'est ce que saint Michel Garicoïts formule dans le Manifeste :

*« Cependant les hommes sont de glace pour Dieu ! Un effet très néfaste était l'indépendance des prêtres : et parmi les prêtres mêmes, il y en a si peu qui disent, à l'exemple du divin Maître : "Nous voici !... Oui, Père !" »*

Le P. Etchécopar témoigne à plusieurs reprises d'avoir entendu le fondateur tenir ces propos :

*« Le Serviteur de Dieu m'a dit lui-même qu'ayant vu les embarras et même les larmes des Evêques, à propos de l'esprit d'indépendance qui semblait envahir le clergé, il s'était dit que ce serait faire une oeuvre très utile de former une Association de Prêtres, prêts à voler, au premier signe, partout où ils seraient appelés par l'Evêque, et surtout dans les ministères les plus difficiles à pourvoir. »* (Le P. Etchécopar, témoin du fondateur, T.II, p. 135)

Dans le Manifeste de 1838, saint Michel Garicoïts ne nomme pas Jésus comme le Sacré Cœur, mais comme Jésus Christ et « *Jésus anéanti et obéissant* ». Ce fut Mgr Lacroix qui donna ce nom à la congrégation naissante en 1841, quand il lui imposa



ses règles. Mais ce nom donné par l'Evêque plut à saint Michel, ce qui explique aussi le charisme.

*« Pourquoi notre Société porte-t-elle le nom de Société du Sacré-Cœur de Jésus ?*

*1°) parce qu'elle est spécialement unie à ce divin cœur, disant à son Père : "Me voici !" dans le but d'être ses coopérateurs pour le salut des âmes.*

*2°) Parce qu'elle fait profession d'imiter la vie de Notre-Seigneur d'une manière qui lui est particulière ;*

*car elle forme ses membres à vivre dans un esprit d'humilité et de charité entre eux, à l'exemple des disciples de Notre-Seigneur, et à se conformer à ce divin Sauveur, principalement dans son obéissance envers son Père et dans son zèle pour le salut des âmes. » (DS § 7)*

Le P. Etchécopar a souvent recours à l'expression « Sacré-Cœur de Jésus » pour se référer à l'amour de Jésus, le Fils de Dieu fait homme : dans l'une de ses conférences (23 juillet 1861), il décrit la centralité de l'Amour de Jésus-Christ pour le religieux bétharramite :

*« Mais où puiserons-nous cette douceur, cette obéissance, qui demande un sacrifice continuel ?*

*- Dans l'amour de Jésus-Christ.*

*- Dans le Cœur de Jésus-Christ.*

*Oh ! quand on aime Jésus-Christ, on est doux, dévoué, obéissant !*





*Oh ! quand on regarde ses frères dans le Cœur de Jésus-Christ qui les porte, qui les aime, qui les supporte, qui les regarde de bon œil et qui se donne à eux, on les supporte facilement, on les estime, on les aime d'un amour que rien ne peut affaiblir.*

*Et quand on voit les Supérieurs dans le Cœur de Jésus-Christ, on obéit avec une promptitude et une joie filiale. [...]*

*Allons donc tous les jours nous réfugier dans ce Cœur. Il est toujours ouvert pour tous, mais pour nous surtout, ses enfants de prédilection.*

*Allons nous jeter souvent dans ce Cœur, ou plutôt établissons-y notre demeure. Jésus le permet et le désire. Et qu'il est bon, qu'il est agréable d'habiter dans son Cœur. »*

Cette réflexion nous rappelle celle de saint Michel Garicoïts : « *Toujours et partout seul à seul avec Jésus Christ. La volonté de Jésus Christ en tout ce que je fais d'après la règle ; Jésus Christ dans mes supérieurs quels qu'ils soient ; Jésus dans mes frères, recevant tous les services que je leur rends, comme si je les rendais à lui-même.* » (DS § 245/8)

On n'étudie pas les écrits du Père Etchécopar qui sont très abondants, surtout les lettres. Une lecture même superficielle permet de retrouver le vocabulaire et toutes les expressions de saint Michel : *idoneus, expeditus, expositus*, l'*ecce venio* et l'*ecce ancilla*, les cinq vertus bétharramites. Il propose l'obéissance comme la vertu opposée au mal du moment qu'est l'esprit d'indépendance. Il dit ainsi :

*« Quant à l'obéissance décrite dans nos saintes Règles, vous savez qu'elle n'est pas non plus que l'obéissance de Jésus-Christ, c'est-à-dire dans toute sa perfection.*

*Obéissance sincère, qui nous met tout entiers, avec tout ce que nous sommes et tout ce que nous sommes, entre les mains du Supérieur.*

*Obéissance exacte, qui nous rend soumis et empressés, non seulement aux ordres formels, mais aux moindres désirs de nos Supérieurs.*

*Obéissance prompte, qui nous fait tout quitter, même une lettre commencée, pour obéir à la voix du Supérieur comme à la voix même de Dieu.*

*Obéissance généreuse, joyeuse, constante, qui nous fait entreprendre, continuer et mener au bout des choses les plus pénibles, avec la joie,*

*le bonheur immense que donne cette pensée : « Je fais la volonté de Dieu ! »*

*Enfin obéissance totale, qui immole tout à Dieu, l'action, la volonté, le jugement, et qui lui offre un holocauste infiniment précieux et infiniment agréable. Obéissance ! Obéissance ! Obéissance parfaite, filiale. Tout ce qui se projettera, s'exécutera en dehors d'elle, magni passus peut-être, mais extra viam. »<sup>1</sup>*

Le P. Auguste considère saint Michel Garicoïts comme notre père car, par le don du charisme que lui a fait l'Esprit Saint, il nous a initiés à la vie consacrée. *« Merci, Père, pour tout ce que nous vous devons. C'est vous qui nous avez initiés à la vie religieuse. C'est vous qui nous avez associés à votre mission venue du ciel... Vous étiez notre guide, notre lumière, notre modèle parfait, notre force et notre consolation... »* (Prière du P. Etchécopar à saint Michel)



---

*1) magni passus sed extra viam : de grands pas, mais accomplis dans le mauvais chemin, cf. saint Augustin*



## L'approbation de la Règle de Bétharram : un processus difficile

En 1835, les premiers compagnons de saint Michel adoptent la Règle des missionnaires d'Hasparren qui, dans la pratique, se révèle insuffisante à leurs yeux. De 1836 à 1837, le P. Garicoïts les initie peu à peu aux Constitutions des jésuites. En 1838, il place en tête de ces constitutions le Manifeste, qui traduit l'esprit nouveau selon lequel elles doivent être interprétées.

Le 6 septembre de cette année-là, Mgr Lacroix, évêque de Bayonne depuis un an, les autorise à suivre ce texte. Mais, trois ans plus tard, le 9 septembre 1841, il leur impose des constitutions qu'il a lui-même rédigées et signées, en s'inspirant des sulpiciens, compagnie à laquelle il appartient.

Alors que saint Michel et ses premiers compagnons aspirent à un institut religieux caractérisé par des vœux, une vie communautaire et l'élection du supérieur en assemblée, l'évêque mise, lui, sur une association diocésaine dont il entend nommer le supérieur avec son conseil, indiquer la mission et réviser les comptes. Il n'autorise pas la profession des vœux ni ne donne à cette association la possibilité d'être approuvée par Rome. Il va jusqu'à lui donner son nom : Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus.

Puis, l'évêque leur permet de se conformer aux constitutions des jésuites et, à la demande du P. Guimon, d'émettre les vœux, quoique limités. Ces exceptions sont maintenues dans les corrections apportées aussi bien en 1851 qu'en 1853. Ce conflit entre la Congrégation et Mgr Lacroix, généré en 1841, se prolonge et provoquera une crise au sein de la Congrégation, qui ne sera résolue qu'en 1875.

Après les obsèques du Fondateur, le samedi 16 mai 1863, l'évêque réunit les religieux présents à Bétharram et « *Mgr Lacroix, lisons-nous dans le compte-rendu, a déclaré dans les termes les plus formels que son intention bien arrêtée et toujours la même a été qu'on s'en tînt aux constitutions de 1841; que tout ce qui a été tenté et exécuté*

*contrairement à ces constitutions a été l'effet d'une sainte illusion.* »<sup>1</sup> Par ces mots l'évêque tire un trait sur toutes les concessions qu'il a octroyées. Au cours de la même réunion, il nomme le P. Chirou Supérieur, le P. Auguste Etchécopar secrétaire, ainsi que trois conseillers.

Trois mois plus tard, Mgr Lacroix revient pour imposer à nouveau les constitutions de 1841, mais accepte que le Supérieur et le Conseil soient élus : le P. Chirou est élu Supérieur et le P. Etchécopar, Maître des novices. La situation est difficile pour l'équipe du gouvernement, car elle est prise en étau entre l'évêque, qui a le sort de la Congrégation entre ses mains, et la majorité des religieux, qui veulent rester fidèles au Fondateur. Face à tant de confusion, certains quittent la Congrégation.

Le mandat de trois ans du P. Chirou prend fin en 1866. L'évêque le maintient dans sa charge sans en informer la communauté. Cela instaure un mauvais climat dans la communauté et la situation devient intenable. Le 11 mai 1868, sans annoncer sa visite, Mgr Lacroix se présente à Bétharram et rassemble uniquement les religieux de la Maison-Mère pour réaffirmer catégoriquement sa position : « *Il ne peut être question pour vous, dit-il, de former un corps religieux, mais une société purement diocésaine, occupée aux missions et à l'enseignement, sous la direction de l'Evêque.* »<sup>2</sup>

La discussion porte sur les vœux, sujet le plus tendu. Les religieux lui demandent ce qu'il en sera, si les vœux seront obligatoires ou simplement facultatifs. L'évêque répond que, pour lui, ils doivent être facultatifs, mais il soumet la décision au vote de l'assemblée. Les religieux disent qu'il faudrait aussi consulter les religieux des autres résidences. L'évêque s'impatiente et répond qu'il faut en finir. Résultat du vote : 23 électeurs, 16 voix pour les vœux obligatoires, 7 voix pour les vœux facultatifs.

Le P. Duvignau commente : « *Ce vote improvisé manifesta le fond des cœurs et contribua puissamment à assainir l'atmosphère. On constate,*

---

1) Duvignau, L'homme au visage de lumière, p. 55

2) Ibid. p. 57

à partir de ce moment, une remontée des courages ; l'esprit du fondateur vient de remporter une victoire qui en présage d'autres. »<sup>3</sup>

Jusque là, le P. Etchécopar semble en retrait. Il soutient de toutes ses forces le P. Chirou. C'est lui qui rédige tous les procès-verbaux du conseil. Ebranlé par les tensions du 11 mai, l'évêque le fait venir à Bayonne pour rédiger de nouveaux statuts qui tiendront compte des souhaits de la Communauté.<sup>4</sup>

Le Conseil général, pressé par la communauté, invite le Père Etchécopar à faire sa-

voir à l'évêque qu' « il désire et demande que les élections aient lieu le plus tôt possible »<sup>5</sup>. Le P. Etchécopar peut compter sur la confiance de la Communauté et de l'évêque. Celui-ci ne veut pas entendre

Magendie  
F.F.B. 87  
Bétharram ce 3 Sept 1873  
M. Magendie  
Mon très-aimé Confesseur,  
Vous m'avez depuis le 29 du mois dernier  
plongés dans le deuil - Notre si bon  
Supérieur, M. Chirou, a été emporté par  
une crise qui n'a duré que 24 heures  
environ - Après les vives douleurs qu'il  
ressentait à chacune de ses attaques, il  
s'est affaibli rapidement et après s'être  
confessé et reçu l'extrême onction, il s'est  
éteint sans secours aucune -  
O mon Dieu ! quel coup ! pauvre Congrégation  
Quelles pertes !  
Mais l'œuvre léguée est si précieuse  
qu'il faut nous en pas, que les  
survivants s'y dévouent et disent :  
En avant toujours -  
C'est la pensée qui me retient, mon  
cher ami, malgré toute ma impuissance,  
à la tête de l'Administration, jusqu'au  
20 août prochain -

3) Ibid. p. 59

4) Basilide Bourdenne, La Vie et l'Œuvre du Vénérable Michel Garicoïts, Beauchesne, 3<sup>e</sup> éd., 1918, p. 413

5) Duvignau, L'homme au visage de lumière, p. 61



F.V.D.

Bétharram, ce 3 Septembre 1873

M. Magendie

*Mon très aimé Confrère,  
Nous voici depuis le 29 du mois dernier plongés dans le deuil. Notre si bon Supérieur, M. Chirou, a été emporté par une crise qui n'a duré que 24 heures environ. Après les vives douleurs qu'il ressentait à chacune de ses attaques, il s'est affaibli rapidement et après s'être confessé et reçu l'Extrême-Onction, il s'est éteint sans secousse aucune.*

*O mon Dieu! Quel coup! Pauvre Congrégation ! Quelles pertes !*

*Mais l'œuvre léguée est si précieuse qu'il faut, n'est-ce pas, que les survivants s'y dévouent et disent : En avant toujours.*

*C'est la pensée qui me retient, mon cher ami, malgré toutes mes impuissances, à la tête de l'administration jusqu'au 20 août prochain. Ainsi l'a décidé le Chapitre général, qui, à la première séance tenue après l'enterrement du cher défunt, a déclaré ne vouloir procéder à aucune élection et a clos immédiatement les réunions. (...)*

*P. Auguste Etchécopar SCJ*

parler d'élections, pour lesquelles il faudra attendre encore quatre ans. On révisé les Constitutions de 1841, qui portent encore l'empreinte de l'évêque. Bétharram ne les acceptera pas.

Le P. Etchécopar propose à l'évêque – et celui-ci accepte – que ce soit la Communauté elle-même qui élabore les constitutions et qu'il les approuve avant de les envoyer à Rome. Les nouvelles constitutions sont rédigées en août 1869. Elles

sont très timides quant au vœu de pauvreté. Aussi sont-elles rejetées par Rome. Le 7 août 1870, un nouveau texte est rédigé, qui tient compte de ce que Rome demandait. Ce texte est voté et le retour à Bayonne se fait dans la foulée. Mgr Lacroix, à qui les concessions ont coûté, dépose le texte mollement dans un tiroir de son bureau.

Le 13 octobre 1871, le P. Etchécopar retourne à Bayonne, obtient une approbation épiscopale, à condition que les constitu-



tions ne soient pas présentées à Rome.

Une fois le nouveau texte en main, il est possible de procéder aux élections, demandées depuis longtemps. Le Chapitre général présidé par le P. Chirou se réunit le 20 mai 1872. Le P. Etchécopar y est élu vice-supérieur, visiteur et secrétaire.

Le Chapitre décide également qu'une fois obtenue l'autorisation de l'évêque, deux membres de la Congrégation se rendront à Rome pour y apporter les constitutions. L'évêque approuve les actes, mais maintient son veto afin qu'elles ne soient pas présentées à Rome.

En août 1873, un Chapitre général extraordinaire est convoqué, mais il est interrompu par le décès du P. Chirou. Le Chapitre désigne le P. Etchécopar comme Supérieur, jusqu'au chapitre d'élection, fixé au 20 août 1874, au cours duquel il sera élu Supérieur général par 30 voix sur 34. La confiance de l'évêque envers le P. Etchécopar est telle qu'il accorde tout ce qu'il demande, à l'exception de ce qui touche aux constitutions, sujet qui l'irrite.

Mgr Lacroix tenait en grande estime une carmélite à voile blanc, Sœur Marie de Jésus Crucifié, qui vivait au Carmel de Pau. Il avait fait faire un examen approfondi des phénomènes extraordinaires dont elle avait été l'objet. Or, le 2 mai 1875, celle-ci reçoit par deux fois, et une autre fois encore le 4 mai, un message extraordinaire venu du ciel : ce message dit que les pères Estrate et Bordachar doivent se rendre à Rome avant la fin du mois pour y apporter les constitutions de Bétharram. Elle communique cette inspiration à l'évêque.

Le 10 mai, sur ordre de Sœur Marie de Jésus Crucifié, M<sup>lle</sup> Berthe Dartigaux, amie de la voyante et connue de l'Évêque, vient rencontrer ce dernier pour connaître sa réponse. Après avoir prié ensemble, l'évêque reconnaît que la volonté de Dieu est d'envoyer les constitutions à Rome ; il les signe donc et les lui remet. D'Anglet où il se trouve, le P. Etchécopar se rend immédiatement au palais épiscopal pour recevoir le précieux trésor.

Conformément aux indications de Mariam, il confie les Constitutions de Bétharram aux pères Estrate et Bordachar pour qu'ils les portent à Rome. Tout est planifié et se déroule pour

le mieux en vue de l'approbation des Constitutions de Bétharram. Le 30 juillet 1875, la Congrégation des évêques et réguliers promulgue le Bref laudatif en louant et en recommandant l'Institut de Bétharram. Au printemps 1877, le P. Etchécopar se rend à Rome, accompagné des pères Estrate et Etchegaray, qui font office de secrétaires, pour corriger le texte, qui sera approuvé par la Congrégation des Evêques et des Réguliers le 5 septembre 1877, après 36 ans de conflit.

A Rome, on ne leur permet pas de modifier l'ordre et le plan des Constitutions : les mêmes titres et chapitres étaient maintenus, la Règle de saint Augustin était conservée. Le contenu pouvait être corrigé.

C'est pourquoi, sous le titre – assez malheureux – de *Dévotions particulières de l'Institut*, le Père Etchécopar ne réussit à faire approuver que trois articles : l'un sur le Sacré-Cœur et le Charisme, l'autre sur Bétharram et le Calvaire, un troisième sur les dévotions au Cœur de Jésus, à la Croix, aux mystères douloureux, à la Vierge et à saint Joseph.<sup>6</sup>

Le P. Etchécopar n'a eu de cesse de faire figurer l'esprit du Fondateur dans les constitutions. Il y parvient dans les Constitutions du 28 avril 1890, *ad experimentum* pendant 10 ans. Pour les Constitutions de 1901, en revanche, le Père Etchécopar n'est plus là et l'*Ecce venio* ne figure plus dans le texte.

...

---

6) P. Duvignau, *Petite histoire des Constitutions de Bétharram in « NEF », pp. 13-14*



## La fondation de la communauté bétharramite de Bethléem

Le père Etchécopar maintiendra le charisme dans les communautés et les missions fondées par saint Michel Garicoïts. De plus, pour satisfaire l'évêque, il acceptera en 1874, alors qu'il a été élu Supérieur général, qu'une communauté anime le collège Saint-Louis-de-Gonzague à Bayonne.

La fondation de la communauté de Bethléem a été difficile et surprenante. En août 1875, Sœur Marie de Jésus Crucifié fait partie de la communauté en route pour Bethléem. Elle est accompagnée de Mlle Berthe Dartigaux, du P. Estrate et de M. l'abbé Bordachar, ces deux derniers ayant été à Rome présenter les Constitutions de Bétharram quelques mois auparavant. A Bethléem, la communauté des carmélites s'installe dans une maison provisoire. Mlle Dartigaux fait l'acquisition d'un terrain sur la colline de David et peu de temps après commence la construction du Carmel. En décembre 1876, Sœur Marie presse le P. Etchécopar d'envoyer un de ses religieux pour assurer l'aumônerie du Carmel. Le P. Etchécopar envoie le P. Chirou.

Sœur Marie, bien que religieuse de voile blanc<sup>1</sup>, exerce beaucoup d'influence sur la communauté en raison de ses expériences spirituelles extraordinaires. Une grande amitié la lie par ailleurs à Mlle Berthe Dartigaux, qui la soutiendra toujours financièrement dans ses projets. Toutes deux agiront de concert pour qu'il y ait à côté du Carmel une communauté de bétharramites, où puisse vivre l'aumônier.

Sœur Marie prendra contact, oralement et par écrit, avec le Patriarche de Jérusalem, Mgr Bracco, pour le convaincre de l'importance de la présence d'une telle communauté auprès du Carmel de Bethléem. Le Patriarche « *promet, temporise, élude*. Finalement, dans sa réponse en date du 27 novembre 1877, il déclare que l'admission en Terre Sainte des futurs aumôniers... [re-

1) C'est-à-dire non une supérieure. (NdLR)

quiert] l'ordre direct et formel du Saint-Siège » <sup>2</sup>.

La « petite » se fera diplomate. En plus de faire prier et jeûner toute la communauté du Carmel pour cette intention, elle adresse un courrier au P. Etchécopar : « *J'ai écrit au P. Bianchi... J'ai écrit aussi au Cardinal Franchi ; je lui ai recommandé l'affaire de Bétharram à Bethléem.* » Elle se tourne également vers le Préfet de la Propagande de la Foi, le Cardinal Simeoni, qui, croyant avoir affaire à la prieure, répond, le 6 avril 1878, que la fondation de cette communauté de bétharramites « *présente de nombreuses et graves difficultés* » et qu'il lui semble préférable d'« *abandonner le projet* ».

Aucunement satisfaite de cette réponse, « la petite » écrit à Léon XIII le 16 avril 1878, qui transmet son courrier à *Propaganda Fide*. Le Préfet, Mgr Simeoni, répond que le projet doit être définitivement abandonné. Mais lorsque ce courrier parvient au Carmel de Bethléem, Mariam est morte depuis le 26 août 1878.

Avant de quitter ce monde, elle s'est confiée à Mlle Dartigaux : « *Qu'il me tarde – lui dit-elle au mois de juillet – que la permission arrive ! Mais laissez-moi vous dire : pour réussir, je sens qu'il faut que vous alliez vous-même à Rome vous jeter aux pieds du Saint-Père Léon XIII, lui demander cette grâce, tout comme il a déjà été dit. Je crois que vous réussirez si vous le faites.* » Et le 23 juillet : « *Mon Dieu, allez vite à Rome vous-même, si vous n'y êtes pas encore partie ; je suis sûre que vous l'aurez plus vite (la permission) ; personne ne fait ses affaires comme soi-même.* » Le 4 août 1878, peu de jours avant de s'éteindre, elle disait encore au P. Chirou qui s'enquerrait de savoir ce qu'il en était : « *C'est fait au ciel ; donc ça se fera sur terre.* »

En décembre, Mlle Dartigaux part pour Rome. Grâce à la haute protection du Cardinal Chigi, dont elle avait fait la connaissance à Paris, elle obtient une audience privée du Pape le 14. Elle parle au Saint-Père de Sœur Marie et de ses dons spirituels extraordinaires : la façon dont celle-ci avait connu, par une révélation, la mort de Pie IX et son élection à lui sous le nom de Léon XIII. Elle le supplie de lui accorder la grâce qu'elle vient lui demander de

---

2) Toutes les citations sont extraites de la biographie écrite par Pierre Fernessole, Le Très Révérend Père Auguste Etchécopar.

la part de Mariam : une communauté bétharramite pour ceux qui seront les aumôniers du Carmel de Bethléem.

Le Pape est impressionné, il reconnaît l'intervention divine et dit à Mlle Berthe de lui adresser la demande par écrit en passant par *Propaganda Fide*. Berthe lui signale que celle-ci ne veut pas en entendre parler. Le Pape répond que cela n'a pas d'importance et qu'elle fasse comme il lui a dit. *Propaganda Fide* rejette la fondation demandée, ce que le secrétaire de ladite Congrégation communique à Berthe, en l'avertissant en outre qu'il apportera au Pape, le dimanche 14 décembre, cette résolution de *Propaganda*, et qu'il reviendra le lundi 15. Berthe se présente à la Congrégation *Propaganda Fide* à 6 heures du matin ce jour-là. Le secrétaire en la voyant lui annonce : « *Mademoiselle, vous avez vaincu sur toute la ligne. Quand je suis arrivé hier soir au Vatican, le Saint-Père m'a dit : Vous venez avec Mlle Dartigaux ?... Le Pape a aussitôt repris : Vous me portez une de ses lettres ? – Très Saint-Père, lui ai-je dit, cette demoiselle vous a, en effet, écrit par la Propagande pour demander une fondation des Pères de Bétharram... -- Qu'a répondu la Sacré Congrégation ? – Elle a refusé à l'unanimité. - Eh bien, moi, je commande que cette fondation se fasse. Cette demoiselle se charge de tous les frais, nous n'avons pas le droit de nous opposer à cette œuvre. Au reste, la Palestine et la Syrie sont un champ assez vaste pour que plusieurs ouvriers puissent y travailler en même temps. - Vous comprenez, Mademoiselle, ajouta le Secrétaire, que la Propagande ne peut plus opposer de résistance ! J'ai ordre de vous remettre le rescrit concernant cette fondation. Le samedi 21 décembre, Mlle Dartigaux recevait le précieux document. »*

Le P. Etchécopar est instruit des démarches entreprises par Sœur Marie et Mlle Dartigaux. De son côté, il réunit le Conseil général pour décider de la fondation de Bethléem. Le 25 décembre, il précise dans une circulaire : « *Bétharram à Bethléem sur ordre exprès du Saint-Père !* » Dans cette lettre, il recommande la discrétion car il faudra voir comment préserver les rapports avec le Patriarche, *Propaganda Fide* et les franciscains, qui s'étaient opposés au projet...

Le 12 mai 1879, les Pères Estrate et Abbadie et le Frère Hilaire partent rejoindre le P. Chirou pour fonder la communauté

de Bethléem. Celui-ci, lors du Conseil du 15 février, a été nommé supérieur de cette communauté fondatrice, à laquelle appartient aussi le P. Planche, qui suivra les travaux de notre maison. Une grande fête a lieu à Bétharram pour saluer leur départ.

Le terrain et la maison de la communauté de Bethléem sont un don de Mlle Dartigaux à Bétharram. Mariam indiquait que la maison devait être spacieuse car, disait-elle, « *on viendra en grand nombre de Bétharram* ». Et ce fut le cas. Début 1890, le Conseil prenait une décision : le 6 décembre 1890, le P. Etchécopar s'embarquait pour la Terre Sainte avec le P. Bergez et deux scolastiques. C'est ainsi que l'on profitait d'un contrecoup positif de la loi de M. Jules Ferry, qui par ailleurs menaçait l'enseignement catholique en France et imposait le service militaire aux candidats au sacerdoce : selon l'article 50, les jeunes religieux qui, avant l'âge de 19 ans, partaient pour des pays de missions françaises et y passaient dix ans, seraient exemptés du service militaire<sup>3</sup>. Dès lors, tous les scolastiques de la Congrégation reçurent la même formation. Pour l'année scolaire 1910-1911, seuls les théologiens restèrent à Bethléem, et les philosophes se rendirent à Nazareth. En raison de l'insécurité causée par la Seconde Guerre mondiale, les scolastiques rentrèrent en France en 1948 pour « *Bel Sito* », maison située à Floirac, dans la banlieue sud-est de Bordeaux.

Un opuscle contenant les 14 documents qui sous-tendent les étapes de la fondation de la communauté bétharramite de Bethléem est disponible aux archives de la maison générale à Rome.



---

3) Cf. *Fernessole*.





## Le P. Etchécopar et la Cause de béatification du P. Garicoïts

Selon le P. Duvignau<sup>1</sup>, le P. Etchécopar a deux priorités dans son mandat au gouvernement de la Congrégation : consolider la Congrégation et faire tout ce qui est en son pouvoir pour que l'Église reconnaisse la sainteté du Fondateur, sainteté dont il est convaincu après avoir vécu intimement avec lui pendant sept ans à Bétharram.

La première chose est de demander au P. Basilide Bourdenne de préparer une biographie du P. Garicoïts. Pour cela, il lui fournit tous les documents dont il dispose, il collabore à la rédaction du texte et corrige toutes les épreuves. Le livre paraît en 1878.

Le P. Bianchi l'encourage à lancer la cause avant que ne disparaissent les témoins qui ont connu le P. Garicoïts.

Le moment semble venu avec la nomination d'un nouvel évêque à Bayonne, Mgr Ducellier, et avec l'élection d'un nouveau Pape pour l'Église universelle, Léon XIII. Le P. Etchécopar tente de rencontrer ces deux autorités. Il part pour Rome le 25 novembre 1878 pour s'occuper de la Cause. Il recueille des informations auprès de la Congrégation des rites et auprès de Léon XIII qui, lors d'une audience privée, l'encourage à entreprendre la cause du Fondateur. A son retour à Bétharram, le 18 janvier 1879, il envoie au P. Bianchi les documents nécessaires pour sa mission de postulateur. Le même jour, il rencontre Mgr Ducellier pour lui demander de lancer au plus tôt le procès d'information. Mgr Ducellier accepte avec intérêt la proposition du P. Auguste, qui rentre à Bétharram très heureux.

Ce même 18 janvier 1879, le P. Etchécopar adresse une circulaire à toute la Congrégation pour annoncer la bonne nouvelle. Le 30 janvier, il demande aux pères d'Amérique de consigner les faits et souvenirs personnels qu'ils conservent

1) Cf. *L'Homme au visage de lumière*, p. 74

du P. Garicoïts en vue du procès. Suivant les indications qui lui ont été données à Rome, il établit un schéma pour faciliter la classification de ces témoignages : « *Il faut donner pour sûr ce qui l'est, pour douteux ce qui l'est aussi.* » (Au P. Magendie, le 3 avril 1879)

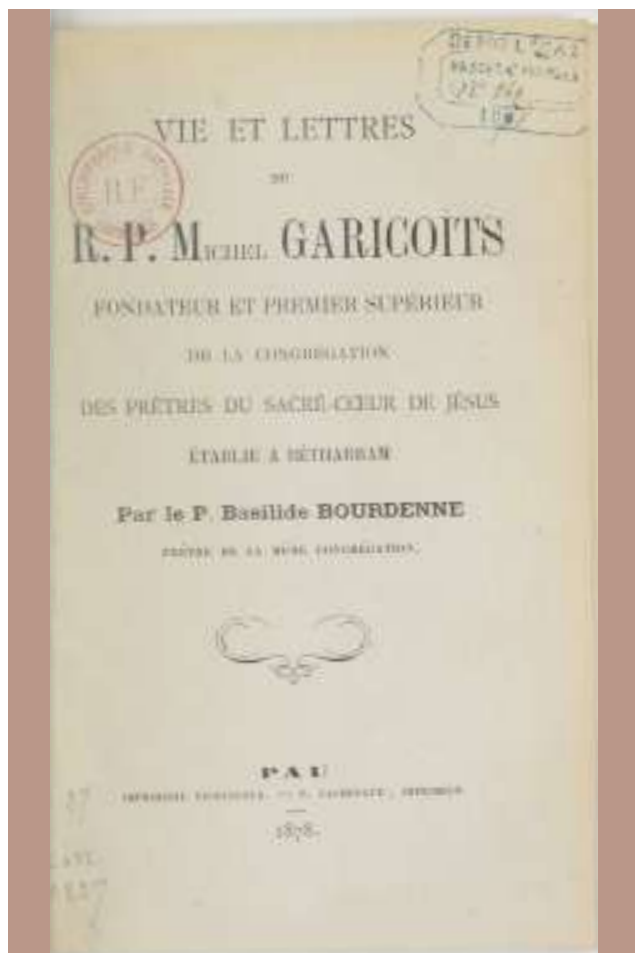
Le 26 février 1879, soutenu à l'unanimité par son Conseil, il se rend à Bayonne accompagné du P. Vignau, nommé vice-postulateur, pour s'entendre avec l'Evêque et passer à l'action. Le 13 mars, il annonce que le procès débutera après Pâques.

Mais l'évêque est absorbé par d'autres sujets : connaître son immense diocèse, s'initier aux questions administratives, faire la visite *ad limita*, faire le tour annuel des confirmations, étudier les difficultés que traverse l'Eglise de France. Il reconnaît lui-même n'être guère expéditif. Encore une fois, le P. Etchécopar doit s'adapter à la lenteur du nouvel évêque, comme il lui a fallu le faire avec Mgr Lacroix.

Les promesses de l'évêque s'enchaîneront pendant six ans, avant que ne soit nommé le tribunal en charge du procès du P. Garicoïts. Sans se départir de son calme et en trouvant des justifications à son évêque, le P. Etchécopar ne cessera pendant ces six années de solliciter la constitution de ce tribunal. Fin 1879, il écrit : « *On dirait que nous sommes à la veille de l'ouverture du procès.* » Le tribunal se constitue peu à peu et tient sa première réunion le 3 août.

Le tribunal diocésain réalise un travail scrupuleux sous la présidence du Vicaire général, Mgr Inchauspe. Le processus sera qualifié, au sein de la Congrégation des rites, comme un « *modèle du genre* ». Le P. Etchécopar est le premier à apporter ses témoignages à Bétharram où le tribunal a fonctionné pendant huit jours et où il retournera le 17 octobre 1886. Il suit de près ces travaux et se réjouit que l'affaire de P. Garicoïts avance peu à peu, bien que les membres du tribunal – MM. Cassou et Joanchuto, les assesseurs du président, et M. Joseph, le promoteur – aient aussi en charge la direction du grand séminaire.

Nouvelle difficulté : Mgr Ducellier a été nommé évêque de



Besançon, le procès va donc connaître un arrêt momentané jusqu'à l'arrivée de Mgr Fleury-Hottot, évêque de Digne nommé à Bayonne. Le P. Etchécopar va profiter de cet intermède pour faire l'inventaire des notes laissées par le P. Garicoïts. La richesse de cette spiritualité éveille en lui un enthousiasme tel, qu'il en écrit une circulaire adressée aux Pères d'Amérique, datée du 4 décembre 1887 : « *Oh ! que, pendant vos retraites, Dieu vous donne la grâce de cette intelligence, de ce goût intérieur, de cet amour surnaturel pour la doctrine de notre Docteur et Père...*

*Bâtir ailleurs, sur un autre plan, ce serait amoindrir, affaiblir, ruiner l'œuvre de notre Père ! Absit ! Absit ! »*

Ayant repris leurs travaux le 3 septembre 1888, les membres du tribunal ne cachent pas la profonde admiration que leur inspire l'héroïsme de P. Garicoïts, tel qu'il ressort des témoignages entendus lors du procès.

Autre difficulté, la maladie frappe le promoteur, M. Joseph, et l'évêque, qui meurt le 9 août 1889. Le nouvel évêque, Mgr Jauffret, remplace presque tous les membres du tribunal chargé du procès du P. Garicoïts, y compris son président.

Le nouvel évêque mènera si bien l'affaire qu'elle sera terminée en quatre mois. C'est ce qu'annonce le P. Etchécopar dans une lettre du 14 octobre 1890 : « *Je vous annonce que le Procès Episcopal du P. Garicoïts est terminé. Te deum laudamus! Les membres du tribunal sont dans l'admiration devant cette vie si pure, si héroïque.* »

Le tribunal a désigné le P. Miro, qui était le vice-postula-

teur, pour mener les travaux à Rome. Le P. Miro a déjà beaucoup œuvré pour que le procès se déroule dans les règles. Le P. Etchécopar, en déplacement à Bethléem, lui demande de venir avec les documents du procès en Terre Sainte, afin de les déposer sur le lieu de l'Incarnation, crèche et tombeau de Notre Seigneur. Après quoi le P. Etchécopar accompagne le P. Miro à Rome pour remettre le dossier à la Congrégation des rites, le 6 mai 1891. A Rome, il rend visite à tous ceux qui pourraient s'intéresser à la Cause et obtient une audience auprès de Léon XIII.

Le 22 mai 1891, à peine est-il de retour à Bétharram qu'on lui demande les écrits du P. Garicoïts recueillis aux archives. Or, les lettres sont toujours entre les mains de leurs destinataires. Le P. Etchécopar tente de contacter les propriétaires de ces lettres, en faisant valoir que le Saint-Siège les demande. Il charge en outre le P. Quilhahauquy de réunir les manuscrits présents aux archives et c'est ainsi qu'il pourra annoncer le 19 juillet 1891 : « *Les écrits de P. Garicoïts sont prêts et ont été envoyés au Tribunal.* » Apprenant que Rome n'exige pas les originaux, il nomme une équipe de scribes qui, en un an, transcriront plus de 17 000 pages. Six commissions épiscopales confrontent les copies aux originaux. Plus tard, le P. Etchécopar obtient 43 commissions pour accélérer le travail.

Rome demande aussi des lettres postulatoires de la part d'évêques et de personnes importantes pour introduire la Cause. Le P. Etchécopar se charge lui-même de cette question. Ces lettres qui arrivent de toutes parts et atteignent le nombre de 208 sont considérées comme une preuve importante de la « *fama sanctitatis* ». Le P. Etchécopar aura la joie de connaître l'approbation des écrits, mais non le décret d'introduction de la cause, qui sera émis en 1899, après sa mort.

...



## Le P. Etchécopar rend visite aux communautés d'Amérique

Tout jeune déjà, le P. Etchécopar est attiré par l'Argentine, surtout depuis que ses trois frères Evariste, Séverin et Maxime sont partis s'y installer.

Depuis le départ de la première communauté de missionnaires pour l'Argentine, aucune autorité n'est allée lui rendre visite pour admirer le développement des missions auprès de la population et des missions éducatives fondées à Buenos Aires et à Montevideo. Eloignées du conflit que vivaient les communautés de Bayonne face à leur Évêque, celles d'Argentine restent sereinement fidèles aux intuitions et aux orientations données par le Fondateur depuis 1856, comme en témoigne le P. Victor Bourdenne lors de sa visite (lettre de janvier 1885). Les problèmes de santé empêchent le P. Etchécopar de faire un voyage aussi lointain. Ne pouvant se rendre lui-même en Amérique, il dépêche son assistant, son homme de confiance, le P. Victor Bourdenne, qui sera donc le premier visiteur des communautés d'Amérique.

Le P. Bourdenne arrive à Buenos Aires le 31 décembre 1884 et embarquera à nouveau pour Bétharram le 1<sup>er</sup> mars 1885. Dans sa correspondance, il raconte le déroulement de sa visite. En janvier il dirige les deux retraites à la résidence Quinta de Almagro et en profite pour s'entretenir avec les religieux du Colegio San José. Il séjourne une semaine dans la communauté de Montevideo, puis une autre semaine dans celle de San Juan, où il fera une visite importante aux clarisses. Il passera aussi au San José les derniers jours de son voyage. Il rendra visite à la Quinta des jésuites à San Miguel, deux fois à l'Archevêque de Buenos Aires, et il passera de longs moments avec les amis de la communauté, qui lui exposent ce qu'ils attendent des pères et valorisent leur travail éducatif. Dans sa lettre du 22 février 1885, il décrit ce à quoi ressemblait la résidence d'été *Quinta de Almagro*.

Selon le P. Miyaà, la santé du P. Etchécopar tend à s'améliorer au fil des ans et il peut ainsi réaliser le rêve de sa vie : rendre visite





aux bétharramites d'Amérique. Les médecins donnent leur accord. Le P. Etchécopar a passé la soixantaine, dont près de 17 années écoulées en tant que supérieur général. Six voyages à Rome et un pèlerinage en Terre Sainte ont fait de lui un homme renouvelé.

Le voyage est fixé aux dates du 3 novembre 1891 et du 27 mai 1892. Il est heureux de l'annoncer à son frère Maxime et au P. Magendie, Supérieur des communautés d'Argentine et d'Uruguay. Le P. Romain Bourdenne et trois scolastiques le rejoignent à Bordeaux pour embarquer le 5 novembre 1891 sur le *Portugal*. Ils débarquent à La Plata le 3 décembre 1891, au terme d'un voyage de 30 jours. Là les attendent le P. Magendie, un des frères du P. Etchécopar, Maxime, et le fils de ce dernier, Evariste.

Le P. Etchécopar consacre 148 jours à la visite, de décembre à mai, période correspondant aux vacances d'été et au début de l'année scolaire (à partir de mars). Les communautés sont au nombre de trois : celle des religieux qui résident et travaillent à l'église San Juan Bautista comme aumôniers des clarisses ; les religieux du *Colegio San José* à Buenos Aires et ceux de l'église et du collège des Vascos à Montevideo. La Congrégation possède à l'époque deux résidences appelées *Quintas* : il y a celle d'Almagro dans la ville de Buenos Aires, qu'ils devront vendre en raison de l'expansion de la ville, et celle de Caseros<sup>1</sup> dans la Province de Buenos Aires, à une trentaine de kilomètres de la capitale, où les religieux-professeurs du *Colegio San José* passent près de trois mois de vacances consacrés au repos, aux retraites

1) Voir ci-dessus, une ancienne photo avec la Quinta de Caseros au centre.



spirituelles et à la rédaction des manuels pour leurs enseignements.

1. Le Père Etchécopar est accueilli au *Colegio San José* qui, dès cette époque, a acquis beaucoup de prestige en raison du sérieux de son projet éducatif. L'établissement accueillera les enfants des grands propriétaires terriens d'Argentine, séduits par l'éducation à la française, pratiquée par les pères. Les diverses activités auxquelles le P. Etchécopar participera lui permettront de mesurer ce prestige :

- Le 6 décembre, 380 anciens élèves organisent une grande réception en son honneur, malgré les absences dues aux élections tenues ce jour-là. Il y célèbre la messe et un grand banquet réunit 300 invités. Plusieurs discours sont donnés, en particulier celui du Dr. Pedro Goyena. Cet ancien élève fait l'éloge de la Congrégation de Bétharram, en partant de l'humilité du P. Garicoïts pour aboutir au niveau d'excellence acquis par les élèves du *Colegio San José* en matière d'éducation. Dans sa réponse, le P. Etchécopar félicite les enseignants en rapportant les éloges formulés par un voyageur rencontré sur le navire. L'après-midi du même jour, on l'emmène visiter la *Quinta de Almagro*.
- Le 14 décembre a lieu la distribution des prix au San José. Accompagnement musical et couronnes de fleurs, petites représentations théâtrales et discours.
- Le 2 mars il retourne au *Colegio San José* en tramway avec 34 frères pour la reprise des cours le 3. Le 19 mars, il préside la célébration solennelle en l'honneur de saint Joseph.
- Le 29 avril, il retourne au San José à Buenos Aires, où il reste jusqu'au 5 mai et d'où il embarquera pour son retour en France.

2. La *Quinta de Caseros* est le lieu où le P. Etchécopar passe le plus de temps. Les religieux du San José y séjournent, surtout pendant les vacances, peu avant Noël et jusqu'aux premiers jours de mars. Le 25 décembre 1891, il bénit la nouvelle chapelle et chante la messe de minuit. En janvier 1892, il prêche les deux retraites (du 1-10 et du 15-24), qui se terminent par la célébration

de la prise d'habit et de la profession. De là, il visite le sanctuaire de Lujan le 13 février. Le 25 février, il assiste à l'ordination sacerdotale et aux ordres mineurs de nos frères, célébrés par l'Archevêque de Buenos Aires, qui le félicite de sa visite.

3. Du 17 au 19 décembre, il se rend à Montevideo, où il assiste à la cérémonie de remise des prix du collège, présidée par l'évêque local, Mgr Soler. Du 28 mars au 21 avril 1892, il effectue la visite officielle de la communauté de Montevideo, et rencontre la famille Jackson-Hébert-Buxareo, bienfaitrice de la communauté. Le 1<sup>er</sup> avril, il prêche en espagnol dans notre église de l'Immaculée Conception et chez les dominicaines. Il célèbre la Semaine Sainte et Pâques avec la communauté et le jour de Pâques il prêche en français. Il fait une visite aux pères cisterciens de Manga et à leur école, ainsi qu'à l'évêque de Montevideo.

4. Il rend visite à la communauté de l'église San Juan du 20 au 27 mars. Les religieux de la communauté ont en charge l'aumônerie des clarisses et le soutien spirituel et sacramentel des fidèles qui viennent nombreux en raison du dévouement qu'ils rencontrent chez les prêtres. Le cloître rappelle au P. Etchécopar les débuts du P. Garicoïts et sa retraite à Toulouse, avec le P. Leblanc, lorsque la Congrégation n'était encore qu'un projet.

5. Au port de La Plata, le P. Etchécopar est donc attendu par son frère Maxime, accompagné de son fils Evariste. Tous deux viennent passer quelques jours avec lui au collège. Le 2 janvier 1892, il écrit de la *Quinta de Caseros* pour remercier ses neveux Lastenia, Julia et Evariste pour les belles lettres qu'ils lui ont adressées. Le 3 mars 1892, il fait la connaissance d'autres personnes portant le nom d'Etchécopar en Argentine et qui se disent apparentées au P. Auguste. Fin avril 1892, il rencontre la famille de son frère Maxime, venue passer quelques jours à Buenos Aires pour faire sa connaissance. Le rêve argentin est devenu réalité.

Pour le voyage du retour, il embarque à Buenos Aires le 5 mai 1892 sur le bateau appelé *Brasil* et débarque à Bordeaux le 26 mai, pour être de retour à Bétharram le 27. Soit vingt-deux jours de voyage.

• • •



## Le P. Etchécopar à la Maison Mère de Bétharram

Le P. Etchécopar entra dans la Congrégation de Bétharram en compagnie d'autres membres de la Société de la Sainte-Croix d'Oloron en 1855. Saint Michel Garicoïts lui demanda d'intégrer la communauté qui, cette année-là, avait pris en charge le collège Sainte-Marie à Oloron. Aux vacances de 1857, il le fit venir à Bétharram pour être Maître des novices. Dès lors, la résidence du P. Etchécopar resta à Bétharram pendant quarante ans. Il y effectua également sa mission de visiteur, de secrétaire général, d'assistant général et de supérieur général. Cette dernière mission pendant vingt-quatre ans : tout d'abord en remplacement du P. Chirou, mort le 29 août 1873, puis pour être élu Supérieur général au Chapitre général du 20 août 1874. Il ne s'absenta de Bétharram que pour ses voyages à Rome et en Terre Sainte, et pour la visite canonique en Argentine et en Uruguay.

Il fut le Supérieur du collège de Bétharram, qu'il amena à 300 élèves, dont les deux tiers étaient destinés à la prêtrise. Il y présidait les événements principaux, il y fut confesseur pendant de nombreuses années, se souciant de la croissance spirituelle des élèves et s'intéressant à leurs progrès dans les études.

C'est sur lui que reposait la responsabilité de la maison mère et du sanctuaire de Bétharram, des pères âgés qui y finissaient leurs jours, des missionnaires qui y préparaient leurs prédications, de la vie spirituelle des professeurs, des religieux-frères et de leurs différentes activités manuelles. Sur l'ensemble du site de Bétharram, il réalisa beaucoup d'aménagements importants : il fit construire la chapelle du collège, fit assainir les salles qui se trouvaient inondées lors des crues du Gave, il fit installer un local spécial pour le noviciat, il effectua des réparations très importantes au Sanctuaire de la Vierge, y plaça une nouvelle horloge et une troisième cloche, il fit construire de nouveaux bâtiments, à mesure que

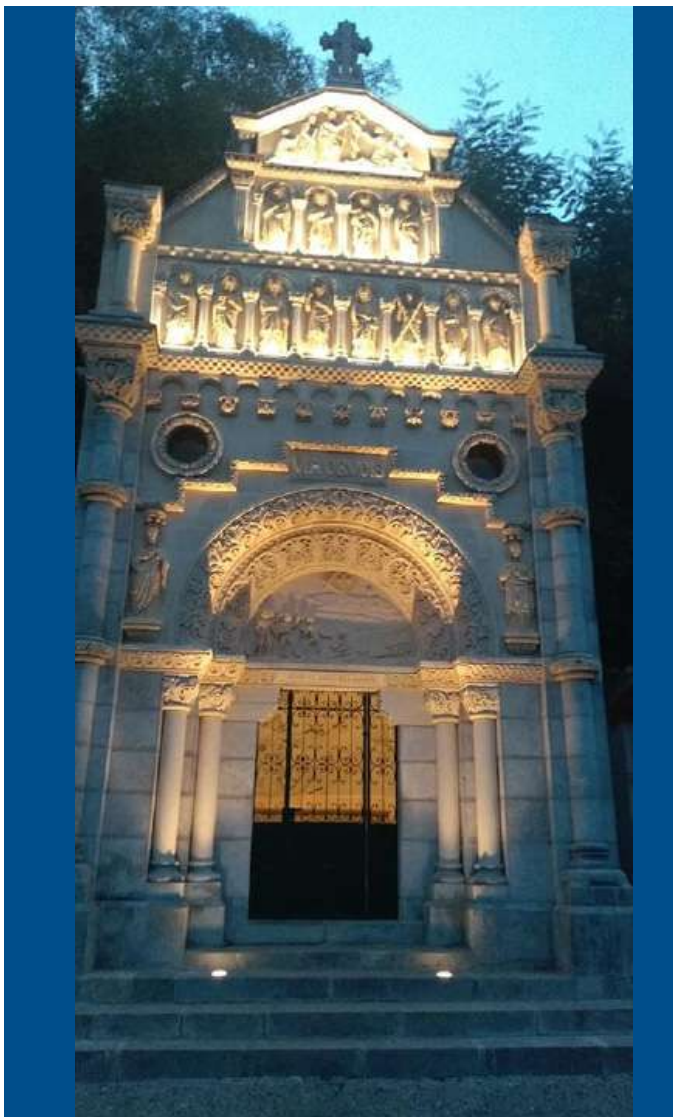
grandissait le nombre des élèves et des membres de la communauté. Il répara la maison des sœurs qui servaient le collège, il agrandit la ferme de Matéou, il compléta les chapelles du Calvaire qui manquaient, il fit l'acquisition de terrains et de bâtiments, il découvrit plusieurs sources qui allaient assurer l'approvisionnement en eau de la population croissante de Bétharram.

C'est là que vivaient également les membres de son conseil. Il nous reste de ces 24 années de son mandat de supérieur général 732 procès-verbaux des réunions du conseil, soit près d'une réunion par semaine : questions juridiques, économiques avec le diocèse de Bayonne, auquel appartenaient alors toutes les œuvres de la Congrégation en France, des questions concernant le personnel telles que la nomination de supérieurs et des membres des conseils locaux, la comptabilité de leur administration, le maintien de la paix et de l'ordre dans les communautés, les bonnes relations entre les enseignants auxiliaires et les pouvoirs publics.

En tant que Supérieur général, il avait la capacité de diriger les débats aussi bien dans les conseils que dans les 12 chapitres généraux qu'il a dû convoquer durant cette période très mouvementée de la Congrégation. Il comptait sur ce qui faisait défaut aux autres : le précieux avantage de posséder à fond l'esprit de la Congrégation, une connaissance détaillée des pratiques du Saint-Siège en matière de droit des religieux et une souplesse exercée lors des discussions interminables avec Mgr Lacroix.

En bon disciple de saint Michel Garicoïts, la volonté de Dieu était toujours le motif déterminant. Il la cherchait dans la prière et dans la réflexion ; en Conseil, il l'étudiait en collaboration avec ses conseillers, en étant à l'écoute de toutes les raisons pouvant être avancées. Une fois la volonté de Dieu connue, il s'y conformait et voulait que tout le monde s'y tînt.

Parmi les autres activités du Supérieur général figuraient la conférence hebdomadaire pour tous les religieux vivant à Bétharram, les retraites et le sermon du dimanche. Dans les



Petit saut dans le temps,  
mais en restant à la  
Maison-Mère de Bé-  
tharram :

Tout début novembre,  
la rénovation de la pre-  
mière chapelle du  
Calvaire s'est achevée.  
Un nouvel éclairage  
LED met en relief la  
beauté de ce patrimoine  
qui n'est pas seulement  
spirituel, mais aussi  
artistique et historique.

conférences hebdomadaires, il en profitait pour instruire les religieux en leur transmettant le charisme qu'il avait si bien assimilé auprès du Fondateur. Parfois ces conférences servaient à corriger une infraction publique : il était terrible, selon les témoins, il inspirait la terreur. Mais une fois la conférence terminée, il retrouvait aussitôt sa douceur.<sup>1</sup>

Après avoir obtenu l'approbation des Constitutions par Rome, il s'est employé à restaurer dans les cœurs l'idéal primitif que tous les membres n'acceptaient pas, surtout ceux qui tiraient profit de l'indécision de Mgr Lacroix. Il y avait des opposants évidents et intransigeants, pour qui le retour aux

1) Cf. *L'Homme au visage de lumière*, p. 96

origines n'était qu'une chimère. La bonne chose c'est qu'il a réussi. À l'exception d'un religieux, tous prononcèrent ou renouvelèrent leurs vœux conformément aux constitutions approuvées par le Saint-Siège. Ils acceptèrent même le vœu de pauvreté, renonçant ainsi à une partie de leurs biens pour leur usage personnel, tout en en maintenant la propriété. Il s'est livré de toute son âme à corriger certains usages qui s'étaient introduits dans les années de troubles.

C'est à Bétharram, parmi toutes ces activités, que le P. Etchécopar a écrit la plupart des 1800 lettres, à travers lesquelles il accompagnait aussi bien sa famille que les communautés : ses frères et sœurs, les carmélites de Bethléem, le P. Jean Magendie, d'autres religieux d'Amérique et d'autres religieux des communautés de France, sans compter les lettres circulaires adressées à tous les religieux.

De Bétharram, le P. Etchécopar suivra aussi le sort de nos écoles de France, menacés par les mouvements laïcistes qui vont se lever au parlement contre les Congrégations vouées à l'enseignement à partir du 8 juillet 1875 et jusqu'au 17 janvier 1881. Certaines d'entre elles, à commencer par les jésuites, seront expulsées de France. Bétharram ne sera pas expulsé et la persécution perd pour un temps de sa force, pour se raviver au début du siècle suivant, au temps du P. Victor Bourdenne.

Lors d'une distribution de prix à Bétharram, il défendit publiquement l'évêque de Bayonne, qui était confronté à presque tous les prêtres alors qu'il défendait aussi le Pape dans une Église divisée, comme l'aurait fait saint Michel Garicoïts. (Source : *L'Homme au visage de lumière*).

...



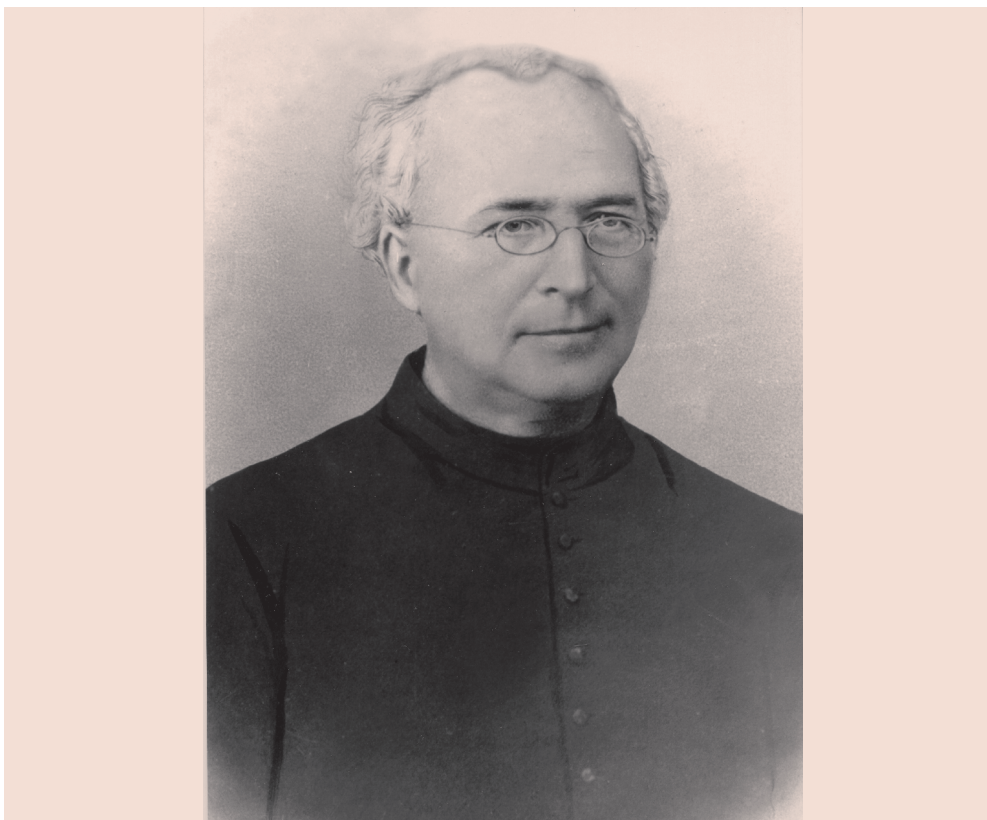


## Comment le Père Etchécopar était-il ?

Tout au long de l'année, nous avons examiné de plus près l'action que le P. Auguste a déployée au service de la Congrégation afin de la consolider sur les fondements du charisme laissé par le P. Garicoïts et afin de l'établir sur le rocher qui est le successeur de Pierre. Mais il est important aussi de s'intéresser à sa personne.

Le P. Etchécopar était grand de stature. Il avait des traits harmonieux, réguliers et fins ; un visage coloré, le regard clair et franc... Une voix d'or. Il émouvait ceux qui assistaient à ses messes chantées. Toute sa personne dégageait un air de majesté, de naturelle et souveraine distinction, tempérée par une simplicité douce et cordiale...

Il a mis intégralement au service de sa mission les dons d'une personnalité de premier plan : une intelligence facile et pénétrante, soutenue par une large culture humaniste ; un jugement pratique très sûr, formé sur les vues les plus



hautes de la raison et de la foi, ouvert à tous les problèmes de son temps et les dominant avec aisance. Il ne possédait aucun diplôme universitaire. Aussi a-t-on pu dire qu'il n'eut jamais à regretter ni une décision ni une démarche intempestives.<sup>1</sup>

La noblesse et la chaleur de l'affection de son cœur impressionnent encore davantage. Elles ne laissent transparaître aucune trace de cette susceptibilité qui grandit avec la rancœur ou la haine.<sup>2</sup> Pour lui, les gens passaient avant les choses. Sa délicatesse envers les petits, les pauvres, les malades, les siens surtout, s'exprimait autant sur le plan familial que sur le plan religieux, et par des trouvailles toujours renouvelées. Mais, ici encore, sa tendresse s'allumait toujours au Cœur du Christ ou à celui de Notre-Dame et pénétrait de là tout l'humain. Il était sensible également à la situation politique mouvementée en France et aux difficultés que traversait l'Église. C'était un homme très attaché affectivement à sa famille : pères, frères d'Amérique, sœurs.

Par nature, il eût été violent, mais aidé de sa famille et de l'école, il acquit une grande maîtrise de lui-même. Il avait parfois des réactions vigoureuses pour défendre les droits de Dieu et la fidélité à la règle ou au devoir. Il savait concilier force et douceur.

Vu les circonstances de sa vie, il eût pu imposer ses idées dans la recherche de la sérénité pour la Congrégation, mais la vénération qu'il avait pour saint Michel Garicoïts et la connaissance de son projet ne l'y autorisaient pas. Il eut le mérite de comprendre mieux que quiconque l'excellence du charisme de saint Michel Garicoïts dès qu'il l'avait connu. Son plus grand souci était de l'assimiler intégralement et de le communiquer à tous les religieux.

Mais le plus étonnant est ceci : plus il cherchait à s'effacer et à disparaître dans le sillage de son modèle qu'il ne

---

1) L'Homme au visage de lumière, *Duvignau*, p. 7 et suiv.

2) Cf. *Fernessole*, Le Très Révérend Père Auguste Etchécopar, p. 256-264

cessait de magnifier, plus sa propre personnalité se dilatait et s'imposait à tous. Tous le considéraient comme le disciple de Garicoïts, tant dans le diocèse que dans la Congrégation. Une de ses activités presque quotidiennes était de monter au Calvaire, de se prosterner devant la tombe du P. Garicoïts dans la chapelle de la résurrection et de lui confier les personnes et les grands sujets de la Congrégation.

C'était un homme de Dieu. Il célébrait avec une grande dignité et passait de longs moments d'adoration devant le Très Saint Sacrement. Il y présentait les graves problèmes de la Congrégation et y renouvelait son imitation du Fondateur pour découvrir et mettre en pratique la volonté de Dieu comme le grand objectif de sa vie. Il maintenait toute la journée son union avec le Christ, qui, de la prière, se prolongeait dans l'accomplissement des tâches quotidiennes.

D'où la luminosité de son visage que plusieurs témoins disent avoir perçue : c'était « *une lumière qui semblait jaillir de l'intérieur et rendait translucide le visage du P. Etchécopar* »<sup>3</sup>. Aux témoignages du P. Buzy et du P. Fernessole se sont associés de nombreux autres. Le phénomène se produisait très fréquemment et variait en intensité selon la situation dans laquelle se trouvait le P. Etchécopar. Voici le témoignage du P. Buzy : « *Il m'a toujours produit, comme du reste à l'ensemble de mes condisciples, une impression de rayonnement qui me le faisait considérer comme un être surnaturel* »<sup>4</sup>.

En 1862, il eut sa première congestion pulmonaire. Les huit autres, causées par un simple rhume ou un courant d'air, ne lui laissèrent aucun répit jusqu'en 1869. En 1872, il fit une rechute et les médecins lui ordonnèrent le repos pendant trois mois. Dès lors, les crises de congestion pulmonaire se reproduisirent chaque année, augmentant son état de faiblesse. Les médecins lui interdirent de voyager en Amérique du Sud en raison d'une insuffisance cardiaque en 1876...

---

3) Duvignau, L'Homme au visage de lumière, p. 164

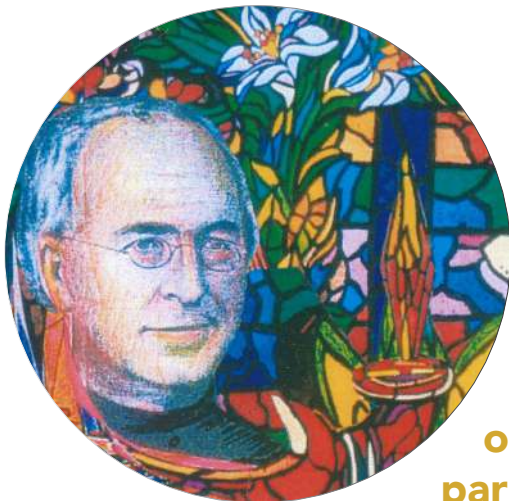
4) Duvignau, L'Homme au visage de lumière, p. 167

La maladie fut sa croix et il l'accepta comme une messagère de Dieu. La maîtrise totale de soi, conquise de grande lutte dès sa jeunesse, et sa méditation constante du mystère de la Croix, après son séjour à Oloron surtout, est la seule chose qui puisse expliquer l'accueil amical qu'il a toujours réservé à la souffrance et sa facilité apparente à s'adapter à sa condition de malade perpétuel.

Les témoins de sa vie déclarent unanimement qu'on ne l'a jamais entendu se plaindre. Les plus intimes vont même plus loin ; ils affirment qu'il voyait dans la maladie un don éminent du Seigneur. Il se souciait de la santé des autres et les réconfortait par des mots choisis. Lui-même ne confiait ses maux qu'à sa sœur Madeleine.

Si le P. Etchécopar a usé sa vie en travaillant sans relâche, s'il a vécu sa maladie comme un holocauste, jusqu'à l'épuisement total de ses forces, c'est parce que, le jour de sa profession religieuse, il avait fait le don de toute sa vie au Seigneur, sans aucune condition. S'il avait ôté à la volonté de Dieu la moindre part de ses activités, il aurait eu le sentiment de renier quelque chose de son amour pour Lui.

...



« Prière pour  
obtenir une grâce  
par l'intercession du Père  
Auguste Etchécopar

*O Jésus Christ,  
désormais tu es mon modèle,  
ma règle de vie, mon désir,  
ma pensée, mon amour.  
Je t'aimerai, je te bénirai, je t'imiterai.  
Que ton nom soit sanctifié  
par ton indigne serviteur,  
que vienne enfin ton règne en lui,  
que soit faite enfin ta lumineuse volonté  
en lui et pour lui.  
Amen.*

*Etchécopar*

